

Regrettable plagiat

La rédaction

Numéro 48, 1988

Échos shakespeareiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28342ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

La rédaction (1988). Regrettable plagiat. *Jeu*, (48), 54-54.

S'il y avait un plaisir à trouver dans ce spectacle, il était dans sa facture scintillante, dans le jeu simple et efficace de Rémy Girard, dans la performance de Markita Boies (que l'on soit d'accord ou non avec cette vision de Puck), dans la scène de Pyramus et Thisbée (et encore, elle n'était pas aussi drôle qu'elle aurait dû). Ce n'est pas rien, mais ce sont des morceaux, des bribes, dans un ensemble qui manquait de cohérence et de profondeur et, paradoxalement, de sensualité.

carole fréchette

regrettable plagiat

Les connaisseurs de l'oeuvre shakespearienne et de ses nombreuses exégèses auront peut-être éprouvé, en lisant le mot du metteur en scène dans le programme du *Songe d'une nuit d'été*, présenté au Théâtre du Nouveau Monde en mai dernier, une bizarre impression de déjà lu. La majorité des phrases de cette présentation, signée Robert Lepage, sont tirées textuellement du livre de Jan Kott, *Shakespeare notre contemporain*. De toute évidence, il ne s'agit pas d'une citation à laquelle on aurait oublié de mettre des guillemets, mais bien d'un montage de certaines phrases clés, glanées à même l'analyse de monsieur Kott.

Il nous est impossible de passer sous silence une telle faute d'éthique. Peu importent les raisons qui ont pu conduire Robert Lepage à s'approprier ainsi la pensée et les mots d'un autre, ce geste nous apparaît inadmissible. Pourquoi s'adonner à une telle pratique alors que des citations en bonne et due forme auraient été tout à fait acceptables?

L'entreprise, en plus de manquer aux règles élémentaires de l'honnêteté intellectuelle, témoigne de naïveté. L'ouvrage de Jan Kott est archiconnu; c'est même sans doute la première référence vers laquelle on se tourne, aujourd'hui, pour amorcer une réflexion sur une pièce de Shakespeare. Or, cette analyse, parue en 1962, fait référence aux mises en scène du théâtre shakespearien des années quarante et cinquante; ainsi, quand Jan Kott écrit: «Depuis longtemps, le théâtre nous montre *le Songe* comme il le ferait d'un conte de Grimm¹», c'est aux productions de ces années qu'il fait allusion. Depuis la parution de ce livre, il y a eu de nombreuses interprétations «dépoussiérées» du *Songe*, dont celle de Peter Brook, en 1971, qui a fait date dans l'histoire du théâtre contemporain. L'air de rien, la petite phrase de Kott, écrite en 1962, sortie de son contexte et présentée comme actuelle, balaie du revers de la main vingt-cinq ans de mise en scène; nous ne pouvons que le déplore².

la rédaction

1. *Shakespeare notre contemporain*, Verviers, Gérard & C^o, coll. «Marabout université», [1962] 1965, p. 212. Dans le mot de Robert Lepage, Grimm a d'ailleurs été remplacé par Walt Disney.

2. Nous avons également à dire sur la piètre façon dont le théâtre est mis en perspective dans les programmes distribués aux spectateurs. Dans un prochain numéro, un article traitera de la question.
